

Bain de sang en Turquie : Ankara, l'attentat sanglant contre la paix et la démocratie

samedi 17 octobre 2015, par [AYDIN Uraz](#) (Date de rédaction antérieure : 15 octobre 2015).

Sommaire

- [L'opposition au régime noyée](#)
- [Le fruit pourri de la politique](#)
- [Le mouvement kurde réprimé](#)

« *Cette place est ensanglantée...* ». C'est cette chanson de Ruhi Su, écrite en hommage aux martyrs du massacre du 1^{er} mai 1977 de la place Taksim [1], que chantait un groupe de jeunes manifestants au moment où une première explosion eut lieu, suivie quelques secondes plus tard d'une deuxième. Une nouvelle fois, l'aspiration à la paix et la démocratie a été noyée dans un bain de sang...

C'est un attentat sans précédent qui a été perpétré dans la matinée du samedi 10 octobre 2015 à proximité de la gare de train d'Ankara, la capitale de la Turquie.

L'opposition au régime noyée dans le sang

Des milliers de personnes s'étaient réunies pour participer au grand meeting pour « le travail, la paix et la démocratie » organisé par les confédérations syndicales KESK [Confédération des syndicats de fonctionnaires] et DISK [Confédération des syndicats révolutionnaires de Turquie], l'Union des médecins et l'Union des chambres des ingénieurs et des architectes, dans le but de protester contre la politique guerrière de l'AKP contre le peuple kurde et les dérives autoritaires du président de la République Recep Tayyip Erdogan.

Selon les derniers chiffres communiqués par le bureau de crise du HDP (Parti démocratique des peuples, réformiste de gauche lié au mouvement kurde), l'attentat kamikaze a causé la mort d'au moins 128 personnes. Alors que le nombre de blessés s'élève à 400, plus d'une trentaine de personnes restent introuvables, portées disparues.

Le fruit pourri de la politique impérialiste régionale turque

Quel que soit le degré d'implication de l'Etat turc dans ce massacre, et même s'il n'a aucun rôle direct dans son organisation, il est indiscutable qu'il en est le premier responsable. Tout d'abord parce que les services de renseignement et la police, qui traquent ceux qui, dans la rue ou sur Internet, commettent le crime « d'insulter Erdogan », ont été incapable d'empêcher cet attentat... si bien sûr ils en avaient manifesté l'intention.

Mais, d'autre part, cet attentat est le résultat de la politique aveugle, interventionniste, « impérialiste régionale » du régime Erdogan vis-à-vis de la Syrie. C'est la conséquence de plusieurs années de soutien logistique, financier et militaire à maintes organisations djihadistes afin de les

aider à renverser le régime d'El-Assad. C'est aussi l'aboutissement d'une obstination de la part de l'AKP au pouvoir d'empêcher par tous les moyens la consolidation d'une région autonome kurde (sous la direction du PKK-PYD), quitte à laisser Daech occuper ces terres...

Cet attentat s'inscrit aussi dans la suite des explosions du 5 juin dernier à Diyarbakir lors du meeting du HDP, et du 20 juillet à Suruç, où 34 jeunes révolutionnaires trouvèrent la mort alors qu'ils s'apprêtaient à se rendre à Kobané pour apporter leur aide et leur solidarité. Toutes ces explosions ont eu pour but de provoquer la reprise de la résistance armée par le mouvement kurde qui respectait un cessez-le-feu depuis plusieurs années.

Le mouvement kurde réprimé

Le peuple kurde a su - après de nombreuses attaques contre les locaux, les rassemblements et les activistes du HDP durant la période de campagne électorale - rester patient pour ne pas tomber dans le jeu de l'AKP et rentrer dans un nouvel engrenage de violence. Mais le massacre de Suruç a finalement été la goutte qui a fait déborder le vase, et les conflits armés ont repris depuis mi-juillet.

Erdogan n'a ainsi pas hésité à pousser le pays dans un état de guerre civile et d'état d'urgence pour mieux réprimer le mouvement kurde et son parti légal, le HDP, afin de rester au pouvoir. Il n'a pas hésité à pousser la société dans une division ethnique et culturelle-religieuse difficilement réparable pour consolider sa propre base. Enfin, il n'a pas non plus hésité à s'allier aux plus sombres acteurs politiques, tels que le Hezbollah de Turquie [organisation islamiste « pilotée » dans les années 1990 pour attaquer les membres du PKK] ou bien certaines forces de l'extrême droite fasciste. Ainsi, un jour avant le meeting d'Ankara, le mafieux-fasciste Sedat Peker, très populaire parmi l'extrême droite et notamment chez les « loups-gris », organisait dans la ville de Rize un rassemblement « contre le terrorisme » et en soutien à Erdogan, où il affirmait que « le sang allait couler à flot »...

C'est effectivement ce qui s'est passé, le sang, notre sang, celui de ceux qui combattent pour la paix et la liberté a coulé à flot, « tel un ruisseau » comme ils l'espéraient. Mais c'est aussi dans ce sang que vont se noyer toutes leurs sombres espérances à instaurer un régime dictatorial.

D'Istanbul, Uraz Aydın

Notes

[1] Le 1^{er} mai 1977 marquait, après celui de 1976, une tentative de reconquête de la présence sur la place publique de la part des syndicalistes. Au moment où le fondateur et président du DISK-Confédération des syndicats révolutionnaires de Turquie, Kemal Türkler, prenait la parole, un coup de feu retentit. Rapidement, d'autres tirs partant d'endroits différents (du bâtiment du Service des eaux, de l'Hôtel Intercontinental, d'une voiture, etc.) tuèrent des travailleurs présents. La place Taksim était pleine à craquer. Une bousculade s'ensuivit, tuant 32 personnes. La police bloquait des voies de sortie. Cette attaque a été attribuée aux Loups gris, organisation d'extrême droite intégrée à « l'Etat profond » turc. Pour divers historiens, ce 1^{er} mai marque un tournant dont une des expressions sera le coup d'Etat du 12 septembre 1980. D'ailleurs, le 1^{er} mai 1980, toute manifestation était interdite, le couvre-feu était proclamé. Malgré cela, une grève du zèle est organisée par des travailleurs de la ville d'Istanbul. Des affrontements ont lieu dans des quartiers périphériques. Des arrestations par centaines sont effectuées. Kemal Türkler sera

assassiné le 22 juillet 1980. (Réd. A l'Encontre)